

la supposition que vous venez de faire ne saurait se réaliser, car il serait peu probable qu'il y eût jamais de demande, en Angleterre, pour un beurre de qualité inférieure. La chose n'aurait pu se réaliser qu'avant l'apparition de l'oléo-margarine sur le marché. Elle est impossible maintenant. S'il y avait une amélioration dans la manière actuelle de faire le beurre, la différence que l'on remarque maintenant dans les prix ne subsisterait pas, et il est possible qu'une forte proportion du beurre domestique pût être cotée à un prix plus élevé que le produit des beurrieres. Comme question de fait, nous savons qu'il en est ainsi pour une certaine partie de ce beurre. La question repose entièrement sur la qualité.

*Par M. Trow :*

Q. Pensez-vous que la qualité inférieure de nos beurres dépend, en grande partie, du climat et des herbes ? R. Non, je ne le crois pas. Je pense que notre climat est très favorable. Naturellement, nous devons admettre que le climat est pour beaucoup dans la qualité de ces produits, et la nourriture, spécialement, les affectent encore plus que le climat ; mais nous avons la preuve dans tout le pays, partout où il se fait du beurre, que dans toutes les provinces nous produisons, avec nos vaches, avec l'alimentation que nous leur donnons et les herbes de nos pâturages, une qualité de beurre aussi recherchée que celle qui se fait en Europe, et nous savons, à n'en pas douter que lorsque le produit est de qualité inférieure, cela est dû à une méthode défectueuse dans la fabrication. Nous avons aussi la preuve que ceux qui font du beurre médiocre, en améliorent la qualité en changeant leurs procédés, sans avoir à changer d'une manière appréciable la nature des pâturages ou de l'alimentation.

*Par M. Hesson :*

Q. Et vous avez une preuve encore plus concluante dans le succès de l'industrie fromagère ? R. Oui.

*Par M. Fisher :*

Q. Je pense que les dépositions données devant le comité, l'an dernier, par vous et le professeur Arnold tendaient à démontrer que ce pays est très propre à l'industrie laitière, et que la création de crèmeries et de beurrieres sont des facteurs importants dans son développement. Je crois que la fabrication scientifique du beurre aura pour effet d'améliorer plus efficacement la production domestique ? R. Je puis dire qu'une partie du travail auquel je me suis livré avait pour objet d'inculquer des idées de ce genre. Il y a trois ans déjà, j'ai adressé quatre articles au *Monetary Times* sur la question des laiteries particulières et des beurrieres, et je me suis efforcé de démontrer que l'industrie privée, pour la fabrication du beurre, s'imposerait comme une nécessité, et qu'il serait nécessaire de diriger notre attention vers son amélioration. A cette époque, j'ai rencontré une opposition assez marquée de la part d'une partie des commerçants de beurre de Montréal et d'un grand nombre de personnes qui étaient en faveur des beurrieres. Ils bésaient leurs conclusions sur le simple fait que les fromageries avaient très bien réussi comparativement à l'industrie privée, et ils pensaient qu'il pourrait en être de même pour les beurrieres. Je me suis efforcé de démontrer que cette argumentation était fallacieuse, et j'ai maintenant la satisfaction de savoir que quelques-uns de ces commerçants de Montréal se sont ralliés à mon opinion ; et M. Blue, de l'Ontario, à une convention tenue récemment à Stratford, a déclaré, comme résultat de ses conclusions, et d'après les statistiques qu'il a recueillies en qualité de secrétaire du Bureau des Industries de l'Ontario, que les laiteries particulières continueraient à exister, qu'il était nécessaire d'y apporter des améliorations, et que jusqu'à présent, les beurrieres n'avaient pas eu de succès. J'ai d'abondantes preuves de la vérité de cet énoncé ; mais en même temps, je désire qu'il soit bien compris que je n'ai aucune objection aux beurrieres, ni préjugés contre elles, et que je ne doute aucunement qu'elles puissent faire beaucoup de bien dans le pays. Le malheur a été que lorsque j'ai tenté de démontrer l'importance de l'industrie domestique, et le besoin qu'il y avait de l'améliorer, l'on a supposé que j'étais opposé au système des beurrieres, ce qui est une supposition toute gratuite.

*Par M. Hesson :*

Q. Dans votre déposition devant le comité, l'an dernier, vous avez dit que les procédés défectueux employés pour la confection du beurre causaient au pays une